

# Hauts-de-Seine *Matin*

## Mobilisation pour sauver le service des enfants cancéreux

**Garches.** L'unité d'oncologie pédiatrique de l'hôpital Poincaré risque de ne pas survivre au départ en retraite de son chef, prévu en juillet 2014.

« **M**arisol Touraine semble dure de la feuille, alors nous allons venir faire du bruit devant sa porte. » Bernard Frau, le porte-parole d'Ametist (Aide aux malades en traitement individualisé en spécialité tumorale), exprime la détermination des familles ayant un enfant traité en cancérologie à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches.

Ametist et deux autres associations (Regarde la vie et SOS Lenny) organisent cet après-midi une manifestation en face du ministère de la Santé (Paris VII<sup>e</sup>). Un rassemblement pour crier leur désespoir depuis qu'ils ont appris la fermeture du service d'oncologie pédiatrique dirigé par le docteur Nicole Delépine. « Le directeur du groupe hospitalier nous a fait part, le 22 octobre, de sa volonté de boucler l'unité au départ en retraite du docteur Delépine en juillet 2014 et de transférer le personnel à Ambroise-Paré », s'insurge Bernard Frau.

**“Si nous n'étions pas venus à Garches, Quentin ne serait plus là”**  
Valérie, mère d'un patient

Une nouvelle non confirmée par la direction du pôle hospitalier Paris Ile-de-France Ouest (qui regroupe Ambroise-Paré, Raymond-Poincaré, l'hôpital maritime de Berck et Sainte-Périne) qui n'a pas répondu à nos sollicitations. L'arrivée d'un médecin en 2011 pour seconder le docteur Delépine avait pourtant rassuré. Deux ans plus tard celui-ci n'exerce plus, bien que figurant dans les effectifs. « On est grignotés en moyens médicaux, infirmiers et même en locaux », peste Nicole Delépine. Cette forte personnalité a



Garches, le 8 novembre. Le personnel de l'unité d'oncologie pédiatrique pourrait être transféré à l'hôpital Ambroise-Paré de Boulogne après le départ en retraite, en juillet 2014, du docteur Delépine (à droite). Ci-dessus, à ses côtés (de gauche à droite), le docteur Salwa Alkhalaf, le docteur Hélène Cornille, Valérie Aigle et Isabelle Aunos, mères de jeunes patients. (LP/DB)

écrit le mois dernier au président de la République pour qu'il s'intéresse à la question. Quand le docteur Delépine parle de traiter un malade dans sa globalité, la plupart des hôpitaux privilégient des actions ciblées sur les cellules tumorales. « Une médecine robotisée », dénonce-t-elle.

Sa conception de la médecine et ses résultats ont emporté l'adhésion de nombreux parents. « Si nous n'étions pas venus à Garches, Quentin, âgé de 21 ans, ne serait plus là », rappelle Valérie Aigle. A Brest (Finistère), on lui a expliqué qu'on ne pouvait plus rien pour son fils au terme d'une chimiothérapie très lourde. Quelques années plus

tard, Quentin vit toujours après une nouvelle chimio à Garches. « Son état se stabilise malgré un cancer très agressif, précise Valérie. Surtout, il a encore du plaisir à vivre. » Elle s'en rend compte souvent. « Il aime écouter les matchs de foot, car il ne voit plus, poursuit-elle. Il est content de rentrer à la maison et de retrouver ses copains. Je ne sais pas s'il guérira, mais on continue ! »

Dans une chambre non loin de celle de Quentin, James, 19 ans, lutte contre un cancer des os. « Je viens tous les quinze jours, explique le jeune Bordelais. Je m'entends bien avec les médecins. Ils comprennent la personne. Ils ne

voient pas que le traitement. » Une écoute appréciée également par Isabelle Aunos, sa maman. « Le personnel épaula autant les enfants que les parents », insiste-t-elle.

Elle espère que la mobilisation d'aujourd'hui, qui verra les manifestants remettre à Marisol Touraine une pétition visée par 18 000 signatures, incitera les politiques à prendre leurs responsabilités. « Si on met fin à l'activité de ce service, on retire des chances de survie à des enfants, prévient Bernard Frau. Nous aimerions qu'ait lieu un vrai débat de fond. En France, le patient perd de plus en plus sa dignité pour devenir un objet. »

JÉRÔME BERNATAS

## « Nous sommes en état d'asphyxie aiguë »

**TROIS QUESTIONS À Nicole Delépine, chef du service d'oncologie pédiatrique de Garches**

**C**hef du service d'oncologie pédiatrique à l'hôpital Raymond-Poincaré à Garches depuis 2006, Nicole Delépine entretient depuis une vingtaine d'années des relations difficiles avec la direction de l'AP-HP (Assistance publique - Hôpitaux de Paris). La praticienne, aujourd'hui âgée de 67 ans, n'a jamais dévié de son combat en faveur d'une « médecine humaine ».

**Pourquoi manifester cet après-midi devant le ministère de la Santé ?**

**NICOLE DELÉPINE.** Parce que nous sommes en état d'asphyxie aiguë. Il faut que l'AP-HP nous redonne des moyens. Nous devons pouvoir utiliser des postes laissés vacants. Com-

me nous n'avons pas d'universitaire, nous n'avons ni interne ni externe. A partir de 2011, nous avons enregistré des recrutements plus importants d'enfants. Nous ne pouvons pas tous les prendre. Il s'agit d'une unité qui vit ou revit après une période plus difficile en 2008-2010. Elle répond à une vraie demande d'une offre de soins individualisés. Pourtant, les gens ne savent pas qu'on existe.

**Que trouvent les patients à Garches ?**

Un contexte humain dans lequel les familles obtiennent des réponses. Nous proposons aux enfants atteints de cancer un schéma thérapeutique éprouvé et non pas des traitements standards, comme il en existe au-

jourd'hui dans la plupart des établissements hospitaliers. En fait, il s'agit surtout d'essais thérapeutiques. Nous traitons des enfants et des jeunes adultes jusqu'à 22-23 ans.

**“Nous devons gagner ce combat. Nous allons le gagner !”**

**Pensez-vous que le service d'oncologie pédiatrique survivra à votre prochain départ en retraite ?**

Je vais prendre ma retraite hospita-

lière en juillet 2014. Nous devons gagner ce combat. Nous allons le gagner ! Je tiens à rappeler que le Code de la santé publique donne au patient le choix de son médecin. La décision d'installer de façon pérenne l'unité oncologique pédiatrique à Garches a été prise en 2004 par Philippe Douste-Blazy, alors ministre de la Santé. Ce service doit continuer à exister, en l'associant, pourquoi pas, à un autre, soignant des adultes. Pour me succéder, j'ai trouvé des médecins disponibles et qui ont envie de travailler avec nous. L'un d'entre eux a tout à fait la carrure pour devenir chef. Et je peux l'encadrer pendant quelques années...

Propos recueillis par J.B.

## 92 EXPRESS

**Leïla Bekhti en avant-première à Boulogne**



**L**a comédienne Leïla Bekhti vient demain à la rencontre des cinéphiles bouloonnais. Elle participera à l'avant-première du film « Avant l'hiver » proposée par le cinéma Pathé. Philippe Claudel, le metteur en scène, l'accompagnera. Daniel Auteuil tient le premier rôle de ce thriller dans lequel jouent aussi Kristin Scott-Thomas et Richard Berry. **Mercredi à 20 h 30 au cinéma Pathé, 26, rue Le Corbusier à Boulogne. Rens. et réservations au 08.92.69.66.96 ou sur www.cinemasgaumontpathe.com.**

## CHIFFRE

**15 557** visiteurs se sont rendus dans les trois musées du conseil général des Hauts-de-Seine, le mois dernier. C'est 5 % de fréquentation en plus par rapport à la même période, l'an dernier. C'est le musée Albert-Kahn et ses jardins, à Boulogne, qui a encore attiré le plus de monde (9 236 visiteurs). Suivent la maison de Chateaubriand, à Châtenay-Malabry (3 977 visiteurs) et le domaine de Sceaux (2 344 visiteurs), qui vient de retrouver ses jardins à la française, à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du jardinier André Le Nôtre.

## La voie Georges-Pompidou fermée à la circulation

**D**es Tuileries (Paris I<sup>er</sup>) au port de l' Arsenal (IV<sup>e</sup>), la voie Georges-Pompidou est fermée à la circulation en raison de la crue de la Seine dont la hauteur atteignait 3,50 m hier après-midi, soit 20 cm de plus que la veille. Rendue aux piétons ces deux derniers jours, la voie n'a pas rouvert hier soir aux automobilistes, comme prévu. « Nous avons préféré ne pas rouvrir plutôt que de devoir fermer une ou deux heures plus tard avec un flux d'automobilistes qui se seraient fait surprendre », indiquait-on hier soir à la mairie de Paris.